

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

- NIETO-PELLETIER (Sylvia), OLIVIER (Julien), CHARLET (Christian), BLET-
LEMARQUAND (Maryse) — Un statère d'or de Philippe II de Macédoine
trouvé à Monaco en 1877106
- GATIER (Pierre-Louis) et OLIVIER (Julien) — Les poids des cités du Proche-
Orient hellénistique et romain au Cabinet des médailles111
- VILLEMUR (Patrick) — Une monnaie inédite à légende latine de *Julia Tingi*
en Maurétanie116
- CHARLET (Christian) et KIND (Jean-Yves) — Quarts d'écu et douzains de
Château-Regnault, douzain inédit de Charleville, datés par les archives . .121

SOCIÉTÉ

- Compte rendu de la séance du 2 mai 2015126

PROCHAINES SÉANCES

SAMEDI 5-6 JUIN 2015

Journées numismatiques
150 ans de la SFN
Paris et Versailles

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2015

14 h
BnF Salle des Commissions

SAMEDI 3 OCTOBRE 2015

Journée Louis XIV
10 h : Musée Carnavalet

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2015

Journée Georges Le Rider
10 h : BnF Salle
des Commissions

GATIER (Pierre-Louis) (1) et OLIVIER (Julien) (2) — **Les poids des cités du Proche-Orient hellénistique et romain au Cabinet des médailles.**

Le département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France a récemment fait l'acquisition d'un poids de la cité de Laodicée-sur-Mer sur la côte syrienne. Cet enrichissement du fonds national est l'occasion d'un bref exposé consacré aux poids du Proche-Orient hellénistique et romain ainsi que d'une présentation du riche ensemble de ces instruments pondéraux conservés au Cabinet des médailles.

Qu'est-ce qu'un poids de cité dans le Proche-Orient hellénistique et romain (3) ?

Nous appelons « poids » des objets généralement en métal ou très rarement en pierre qui, dans le monde grec, servaient, à l'aide de balances et de contrepoids, à mesurer la masse des produits les plus divers. Ils étaient sous la responsabilité des agoranomes, magistrats civiques qui veillaient à garantir l'honnêteté des transactions sur l'*agora* ou à l'*emporion*. Ils portaient des signes ou des inscriptions qui indiquaient des mesures. Les civilisations du Proche-Orient connaissaient de longue date les poids officiels certifiés par des autorités, mais les poids civiques apparaissent au Levant à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand et de la diffusion du modèle de la *polis* dans les communautés grecques ou indigènes, essentiellement sous l'influence des Séleucides. Le caractère hellénique de ces poids transparait à travers leur aspect, leurs décors et leurs inscriptions (fig. 1).

Dans le Proche-Orient hellénistique et romain, l'immense majorité des poids est en plomb ; quelques-uns sont en bronze ; quant à la pierre, elle n'est employée officiellement que de manière exceptionnelle. Cette nette préférence pour le plomb, commune à tout le monde grec à cette époque, s'explique aisément par son point de fusion peu élevé (327,4°C), sa grande malléabilité et son faible coût. Les désagréments inhérents à ce matériau, notamment l'oxydation et la transformation du plomb en hydrocarbonate (ce qui peut à terme altérer la masse de l'objet), sont compensés par la

1. CNRS, UMR 5189 HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

2. BnF, département des Monnaies, médailles et antiques, Paris.

3. Cette présentation générale est très largement inspirée par le récent article de P.-L. Gatier (GATIER 2014).

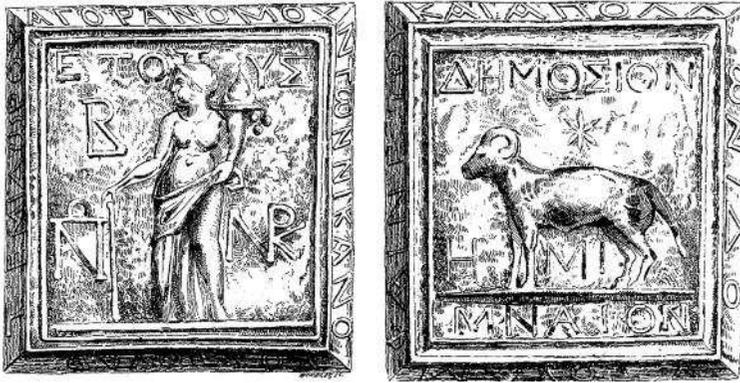


Figure 1 (éch. 1 : 2) – demi-mine d’Antioche de Syrie (535 g) datée de l’an 2 de l’ère pompéienne (?) d’Antioche = 65/4 av. J.-C. (?) (BnF = Babelon-Blanchet 1895, n° 2248)

courte durée de vie des poids, très régulièrement refondus et remplacés, sans doute suivant le rythme des rotations – généralement annuelles – des agoranomes.

Dans la plupart des cas, ces instruments pondéraux se présentent sous la forme d’une plaquette peu épaisse de forme carrée, parfois circulaire. Des formes plus variées sont également connues, particulièrement à partir de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. et durant la période romaine (poids triangulaires ou polygonaux à Laodicée-sur-mer, anthropomorphes à Raphia, etc.).

Ces poids portent à l’avers une inscription plus ou moins développée, en grec ou exceptionnellement en phénicien. Plusieurs types d’indications peuvent ainsi apparaître : l’unité pondérale souvent, une date parfois, le nom de la cité rarement, ou même celui du roi émetteur, et à l’occasion celui d’un ou deux magistrats et la désignation de leur fonction, qui est toujours l’agoranomie. Le revers comporte le plus souvent un décor géométrique quadrillé ou réticulé. Divers signes ou représentations symbolisent la cité ou l’agoranomie. On trouve ainsi des Tychés municipales, des palmes, des cornes d’abondance ou des symboles d’Hermès, mais aussi des emblèmes plus parlants comme la couronne isiaque de la cité de Byblos, la proue de navire de Tyr ou le *mim* (lettre phénicienne) initial de Marnas, grand dieu de la cité de Gaza. Outre leur rôle d’identification de l’autorité émettrice, les décors de l’avers, du revers et des tranches visent à dissuader toute manipulation de la masse de l’objet par rognage.

Tout indique que les poids circulent peu, comme une bonne partie des monnaies des cités, du moins les bronzes. La quasi-totalité des instruments pondéraux découverts lors de fouilles officielles ont une provenance locale (4). Il existe cependant quelques exceptions remarquables : notamment des poids de Tyr retrouvés dans le Nord de la Palestine (5).

4. On citera par exemple les poids découverts lors des fouilles de Marathos, tous produits par cette cité : AL-MAQDISSI 1993.

5. WOLFF - FINKIELSZTEJN 2009. Cette dispersion des trouvailles ne peut que rappeler la large aire de circulation – à partir du II^e siècle av. J.-C. – des monnaies tyriennes, particulièrement au sud de la Cœlé-Syrie, en Palestine (Iossif 2011, p. 220-223). À la même époque, le monnayage

Parmi ces objets, ceux de Syrie du Nord ont été étudiés en 1949 dans un article fondateur d'Henri Seyrig (6). Bien que de nombreux nouveaux poids aient entretemps été publiés, il manque encore à ce jour un ouvrage de référence pour l'ensemble du Levant, ou si l'on préfère du Proche-Orient syrien et palestinien, aux périodes hellénistique et romaine, jusqu'au début du IV^e siècle apr. J.-C. Cette lacune sera prochainement comblée, pour le Levant Nord, grâce au catalogue préparé par P.-L. Gatier (7), corpus au sein duquel la collection du Cabinet des médailles est particulièrement bien représentée.

La collection du Cabinet des médailles

Le Cabinet des médailles conserve une quantité importante de poids antiques dont la majorité a été publiée il y a longtemps, dans le catalogue des bronzes de Babelon et Blanchet, illustré simplement par des dessins, paru en 1895 et assez dépassé (8). Sur 59 objets qui y figurent, 17 entrent dans le cadre géographique et chronologique du Proche-Orient hellénistique et romain.

Le poids le plus anciennement attesté est sans doute celui de Bérytos, acheté à Beyrouth en 1794 par Guillaume-Antoine Olivier lors de son voyage en Orient (1792-1798) et qui intègre la collection en 1827 (9) (fig. 2).



Figure 2 (éch. 1 : 2) – demi-mine de Bérytos (273 g) datée de l'an 161 de l'ère séleucide = 152/1 av. J.-C. (BnF = Babelon-Blanchet 1895, n° 2250).

C'est le fonds de Luynes (1862) qui constitue le cœur de la collection des poids conservés. L'autre collection fondatrice est celle de William-Henry Waddington (1826-1894), homme d'État et épigraphiste fameux. Babelon avait également publié, en 1897, cet ensemble considérable comprenant 13 poids en plomb, dont 12 inscrits en phénicien que l'on attribue désormais aux cités d'Arados, de Marathos et de Tyr à l'époque hellénistique (10) et qui sont tous entrés au Cabinet des médailles. Un troisième

d'argent de Tyr jouit également du statut d'étalon de référence à Sidon et à Ascalon (CALLATAÿ 2002, p. 84-85).

6. SEYRIG 1946-1948.

7. Dans la série des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)*, publiée à Beyrouth par l'Institut français du Proche-Orient.

8. BABELON - BLANCHET 1895, p. 674-697, n° 2232-2290.

9. « Pendant notre séjour à Barut on nous procura une plaque de plomb qu'on venait de trouver en fouillant dans les décombres, à l'occident de la ville : elle porte une rangée de lettres initiales, un dauphin traversé d'un trident, et le nom d'un Denis, inspecteur de marché, le tout en relief » : OLIVIER 1804, p. 219. Sur le voyage de G.-A. Olivier : BERNARD 1997.

10. BABELON 1897, p. 460-465, n° 7453-7465 ; voir également au n° 7466 (p. 465-466) un poids monétaire en bronze gréco-parthe découvert à Hillah (anc. Babylone).

ensemble plus réduit est constitué par quelques poids issus de la célèbre collection Frøehner (1925). À tout cela il faut ajouter des achats, irréguliers mais relativement importants, et quelques dons. Finalement, dans l'ensemble des poids grecs et romains conservés au Cabinet des médailles, le Proche-Orient constitue la zone géographique la mieux représentée et la plus complète, devant la Grèce propre, l'Asie Mineure et la mer Noire. La Bibliothèque nationale de France abrite sans doute la plus importante collection connue de ces objets qui, à l'heure actuelle, sont au nombre d'une centaine.

L'acquisition d'un nouveau poids de Laodicée-sur-Mer

En décembre 2014, le Cabinet des médailles a fait l'acquisition d'un poids émis à Laodicée-sur-mer, l'une des quatre cités grecques de la Tétrapole de Syrie du Nord (fig. 3) (11).



Figure 3 (éch. 1 : 2) – mine de Laodicée-sur-mer (785,62 g) datée de l'an 29 de l'ère césarienne de Laodicée = 20/19 av. J-C. (BnF, n° 2014.83).

De forme triangulaire – c'est une spécificité de Laodicée – ce poids en plomb pèse 785,62 g et mesure 112 mm de haut pour 123 mm de large et 11,7 mm d'épaisseur. À l'avant, un cadre saillant entoure la zone inscrite, elle-même surmontée par une tête en relief, peut-être un Hermès *agoraios* (12). Le texte grec, réparti sur sept lignes, est lui-même en relief, mais plus atténué. Les lettres sont de taille uniforme, sauf à la dernière ligne où elles sont légèrement plus hautes :

Ἔτους
θ',
Λαοδικέων
4 τῆς ἱερᾶς
καὶ ἀσύλου
καὶ αὐτονόμου
μνά.

« L'an 29, mine de Laodicée, (cité) sainte, asyle et autonome. »

11. Cet objet, à présent rangé sous le numéro d'inventaire 2014.83, sera prochainement publié dans *Syria* 92, 2015 : GATIER - OLIVIER, à paraître.

12. *Ibid.*

Le revers, qui n'a pas de cadre, est réticulé ou quadrillé pour éviter le rognage. Au milieu, avec un léger décalage vers le haut, un monogramme figure entre deux palmes en relief.

La date doit être calculée selon l'une des différentes ères en usage à Laodicée. Henri Seyrig avait proposé pour un poids similaire, conservé au Musée de Damas, d'utiliser l'ère de la liberté de Laodicée, ce qui plaçait « l'an 29 » en 53/52 av. J.-C. Il nous semble pourtant que l'ère césarienne de la cité conviendrait mieux : le poids daterait ainsi de 20/19 av. J.-C. et se placerait plus facilement dans les séries attestées.

Nous ne connaissons malheureusement pas le lieu exact de la découverte, mais nous savons que ce poids fut acquis à Lattaquié (anc. Laodicée-sur-Mer) par un soldat des troupes françaises du Levant à la fin de l'année 1919. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la veuve de ce militaire le remit au dernier propriétaire connu, alors enfant, qui le céda finalement au profit de la collection nationale (13).

Outre cette précieuse indication de provenance, l'objet présente l'intérêt d'être identique à celui publié en 1949 par Seyrig et qui appartient au Musée de Damas (14). Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une simple similitude typologique : un relevé précis des motifs et de l'inscription permet d'affirmer que ces deux poids proviennent du même moule bivalve. Les différences entre les deux objets sont toutefois suffisantes pour être certain qu'il ne s'agit pas du même poids qui aurait disparu du Musée de Damas avant de réapparaître à Paris (15). Cette conclusion est importante parce qu'il s'agit du premier cas sûr de deux poids en plomb identiques et authentiques issus d'un seul moule (16).

Au final, cette nouvelle acquisition complète utilement la série déjà riche des instruments pondéraux du Proche-Orient hellénistique et romain et perpétue le statut de collection de référence du fonds conservé au Cabinet des médailles. Elle permet d'attirer l'attention sur la nécessité de la collecte de toutes les informations possibles pour l'établissement du catalogue raisonné des poids du Proche-Orient.

Bibliographie

AL-MAQDISSI 1993 : M. AL-MAQDISSI, Chronique des activités archéologiques en Syrie I, *Syria* 70, 1993, p. 443-560.

BABELON 1897 : E. BABELON, *Inventaire sommaire de la collection Waddington*, Paris, 1897.

BABELON - BLANCHET 1895 : E. BABELON, J. A. BLANCHET, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1895.

BERNARD 1997 : P. BERNARD, Le voyage dans l'Empire ottoman, l'Égypte et la Perse de Guillaume-Antoine Olivier, naturaliste et envoyé de la République (1792-1798), *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 141^e année, 1997, p. 1157-1244.

13. Vente CGB, Live Auction 1, 3 décembre 2014, n° bgr-339570. Nous remercions vivement le docteur Georges Lanquetin qui nous a fourni ces informations.

14. Inventaire n° 8863, acheté à Alep. SEYRIG 1946-1948, voir n° 3 de Laodicée, p. 53 et pl. V (= p. 383 et 414). C'est le poids *JGLS*, 4, 1271, c. Cet objet est exposé dans une vitrine du Musée de Damas.

15. Le détail de ces différences est listé dans GATIER - OLIVIER, à paraître.

16. Une série de poids semblables, mais de masse différente, pose des questions sur leur authenticité : GATIER 1991. Il n'est cependant pas exclu que des poids de plomb d'Arados ou de Marathos, inscrits en phénicien, soient produits par un même moule.

CALLATAÏ 2002 : F. DE CALLATAÏ, La production des tétradrachmes civiques de la Cilicie jusqu'à la Palestine à la fin du II^e et dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Elaiussa Sébasté, Aigeai, Séleucie-de-Piérie, Laodicée, Arados, Tripolis, Sidon, Tyr, Ascalon), dans Chr. AUGÉ, F. DUVRAT (dir.), *Les monnayages syriens. Quel apport pour l'histoire du Proche-Orient hellénistique et romain ? Actes de la table ronde de Damas, 10-12 novembre 1999*, Beyrouth, 2002 (Bibliothèque archéologique et historique, 162), p. 71-91.

GATIER 1991 : P.-L. GATIER, Poids inscrits de la Syrie hellénistique et romaine (I). 1^o Quelques exemplaires d'un poids de Séleucie de Piérie, *Syria* 68, 1991, p. 434-440.

GATIER 2014 : P.-L. GATIER, Poids et vie civique du Proche-Orient hellénistique et romain, dans C. SALIOU (dir.), *La mesure et ses usages dans l'Antiquité : la documentation archéologique. Journée d'étude de la Société Française d'Archéologie Classique, 17 mars 2012*, Besançon, 2014 (Dialogues d'histoire ancienne, Supplément 12), p. 125-162.

GATIER - OLIVIER, à paraître : P.-L. GATIER, J. OLIVIER, Un poids antique de Laodicée-sur-mer (Syrie), *Syria* 92, 2015, à paraître.

LOSSIF 2009 : P. P. LOSSIF, Seleucid 'Eagles' from Tyre and Sidon: preliminary results of a die-study, dans N. HOLMES (éd.), *Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress, Glasgow 2009*, Glasgow, 2011, p. 213-229.

OLIVIER 1804 : G.-A. OLIVIER, *Voyage dans l'empire Othoman, l'Égypte et la Perse, fait par ordre du Gouvernement, pendant les six premières années de la République*, t. 2, Paris, 1804.

SEYRIG 1946-1948 : H. SEYRIG, Poids antiques de la Syrie et de la Phénicie sous la domination grecque et romaine, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 8, 1946-1948, p. 37-79 = *Scripta Varia. Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Paris, 1985 (Bibliothèque archéologique et historique, 125), p. 367-415.

WOLFF - FINKIELSZTEJN 2009 : S. R. WOLFF, G. FINKIELSZTEJN, Two New Hellenistic Lead Weights of the Tanit Series, dans J. D. SCHLOEN (éd.), *Exploring the Longue Durée : Essays in Honor of Lawrence E. Stager*, Winona Lake, 2009, p. 497-506.